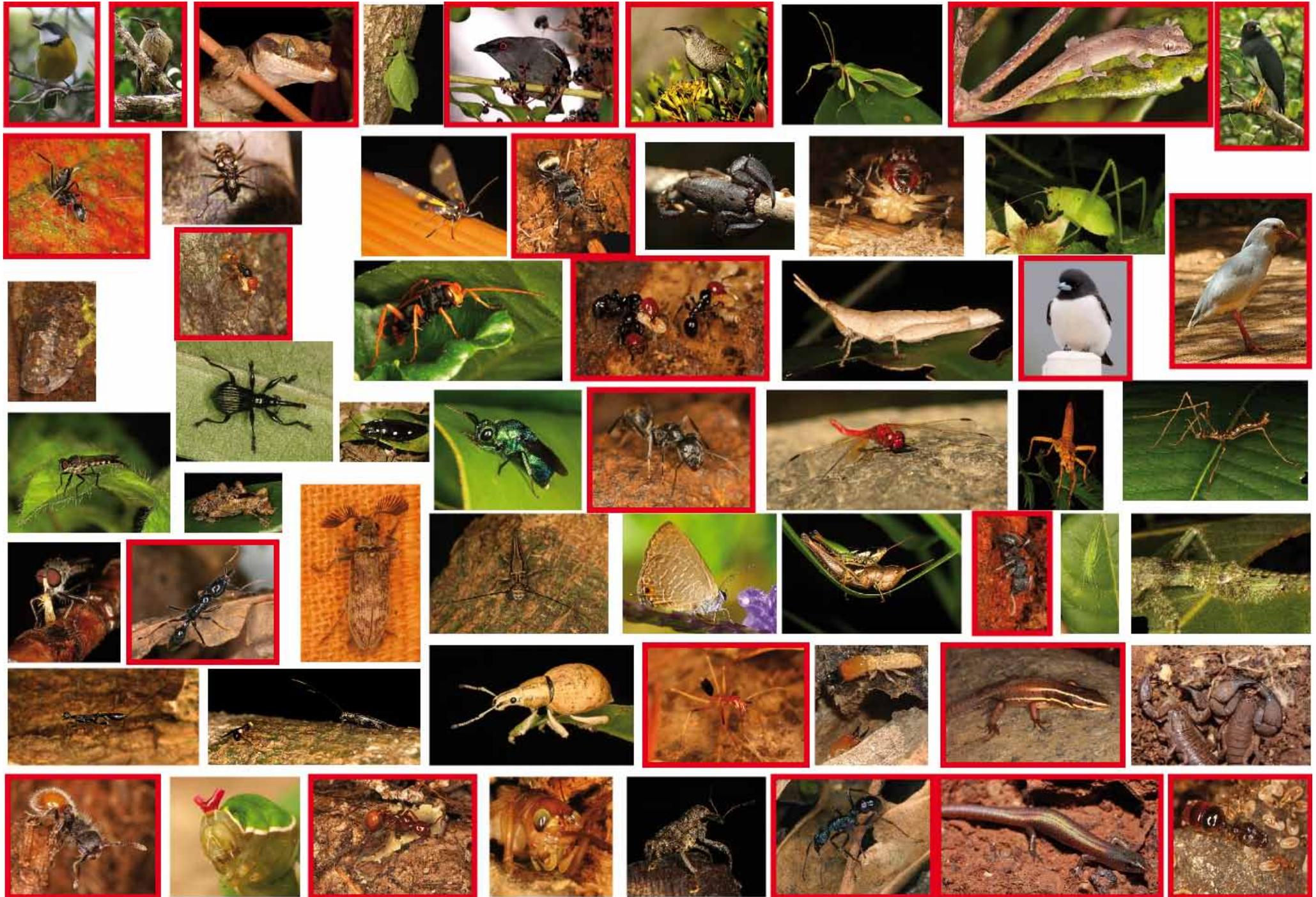


# Les indicateurs utilisés pour la caractérisation de la faune terrestre des milieux naturels de Nouvelle-Calédonie

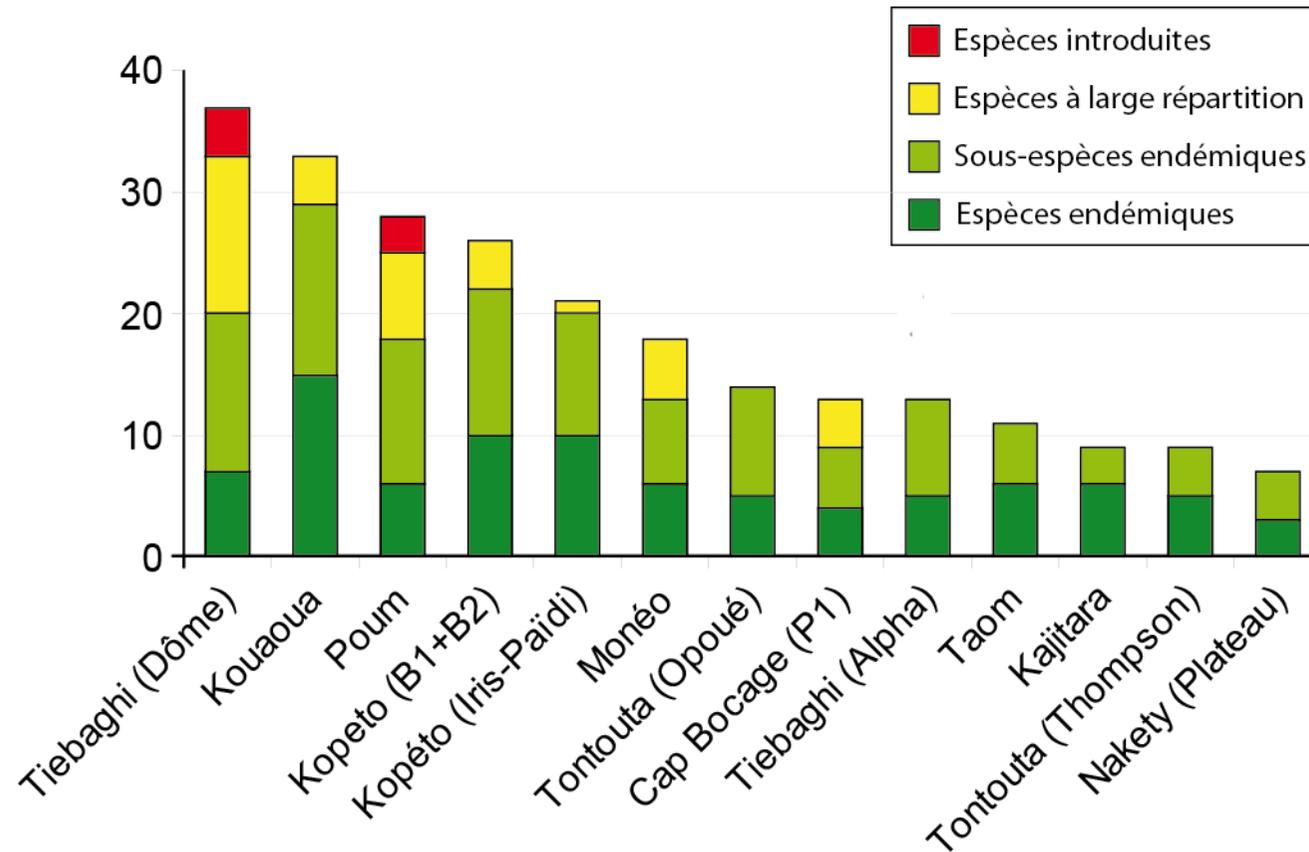
J. Le Breton











**Figure1:** Comparaison de la diversité de l'avifaune recensée sur plusieurs massifs miniers de Nouvelle-Calédonie.

# Le Carpophage Géant - Notou

PRÉOCCUPATION MINIMALE	QUASI-MENACE	VULNÉRABLE	EN DANGER	EN DANGER CRITIQUE	ÉTEINT A L'ÉTAT SAUVAGE
LC	NT	VU	EN	CR	EW

Statut Liste Rouge IUCN

Ducula goliath



Les carpophages, gros pigeons arboricoles appartenant au genre *Ducula*, vivent dans les forêts humides du Sud-Est asiatique et des îles du Pacifique où ils se nourrissent quasi exclusivement de fruits et de grosses graines.

### Le plus gros pigeon du monde

Parmi les 35 espèces que compte le genre *Ducula*, le Carpophage géant ou Notou est endémique de la Grande-Terre de Nouvelle-Calédonie. Le poids d'un adulte peut dépasser 800 g, lui conférant le statut de plus gros pigeon du monde. Une autre espèce de *Ducula* est présente en NC, il s'agit du Carpophage du Pacifique ou Notou des îles (*Ducula pacifici*), cette espèce autochtone est principalement présente sur les Loyautés mais peut faire quelques rares apparitions sur la côte Est de la Grande-Terre. Son aspect est très différent de celui de son chantage très différents du Notou.

### Un habitant des forêts humides

Le Notou occupe exclusivement les zones de forêts humides en plaine et en montagne jusqu'à 1 500 m d'altitude. Il se déplace souvent par couple et reste assez discret, passant, hors saison de reproduction ou mouvements saisonniers, au moins 75 % de son temps au repos, immobile sur une branche non loin de la canopée, le reste étant consacré au nourrissage. On estime ses populations à plusieurs dizaines de milliers d'individus, principalement répartis dans les grands ensembles forestiers peu accessibles. La population d'un secteur donné varie en fonction de la période de l'année et des cycles de fructification des arbres, tout en possédant une part d'individus qui sont sédentaires et les ressources en nourriture leur sont suffisantes. Le notou se nourrit exclusivement de baies, fruits et graines sur de nombreuses espèces d'arbres. Ils peuvent avaler de gros fruits faisant plusieurs centimètres comme des graines de pandanus ou encore de palmiers. Ils émettent un genre de grognement que l'on entend en les avançant.

### Un rôle écologique et patrimonial important

De par son régime alimentaire granivore et frugivore, il participe activement à la dissémination des semences. Il peut à lui seul assurer la recolonisation des palmiers dans des zones forestières en cours de restauration. Chez les mélanésiens, la consommation de ce pigeon est en outre associée à certaines fêtes traditionnelles.

### Une faible reproduction

Il n'a pas à proprement parler de saison de reproduction, celle-ci a lieu toute l'année avec cependant un arrêt durant le mois d'avril. Le nid, souvent situé sur une grosse branche ou

dans la fourche d'un arbre, est constitué d'une amas de brindilles entremêlées. Quand ils se reproduisent, chaque couple ne pond qu'un seul œuf par an. Des survies réalisées dans le Parc de la Rivière Bleue ont montré que tous les juvéniles ne parvenaient pas à l'envol. La dynamique de population du Notou est donc assez faible, les populations mettent du temps à augmenter.

### Menaces

Le Notou est considéré comme une espèce quasi menacée (NT) selon les critères de la liste rouge de l'IUCN. À l'instar de nombreuses espèces tropicales ayant évolué en milieu insulaire à l'abri de fortes pressions de prédation, les carpophages se caractérisent par leur taille importante ce qui réduit fortement leur mobilité spatiale dans les milieux forestiers. A cela s'ajoute un taux de reproduction faible, en relation avec une longévité individuelle importante. De plus son chant est facilement identifiable et retentit de très loin ce qui rend sa détection plus facile.

La problématique concernant les roussiettes est très similaire à celle du notou. Outre la destruction de leurs habitats, les ensembles forestiers, la principale menace pesant sur leurs populations reste la chasse. Pendant des milliers d'années, les oiseaux (dont le Notou) et les roussiettes fournissaient l'essentiel des espèces gibiers chassées par les Mélanésiens. Même si l'introduction du Cerf et du Cochon sauvage a permis de diversifier les ressources disponibles, la pression de chasse n'a pas diminué dans les zones facilement accessibles car le Notou est un gibier très prisé. Pour limiter le risque d'une pression de chasse trop élevée pour la survie de cette espèce endémique, la chasse des notous est ouverte



Notou, un oiseau qui se nourrit de graines d'un Schefflera.

### Bibliographie choisie

1. LETOUCART Y., 1998. Observations par radio-tracking des comportements du Notou (*Ducula goliath*) dans le Parc provincial de la Rivière Bleue d'août 1993 à décembre 1997. Rapport de la DRI, Province Sud, 46 p.
2. De Visser, M.H. (2001) Conserver et gérer un patrimoine biologique: le cas des pigeons forestiers à faible répartition dans le Pacifique. Bois et Forêts des Tropiques, N° 268-81-91 p.
3. IUCN (2010) IUCN red list of threatened species. Version 2010.3. www.iucnredlist.org. Accessed 4 Oct 2010.



Statut Liste Rouge IUCN

# La Perruche calédonienne

PRÉOCCUPATION MINIMALE	QUASI-MENACE	VULNÉRABLE	EN DANGER	EN DANGER CRITIQUE	ÉTEINT A L'ÉTAT SAUVAGE
LC	NT	VU	EN	CR	EW

Statut Liste Rouge IUCN

Cyanoramphus saiseti

Les massifs miniers situés près de la chaîne centrale comportent souvent de larges zones forestières qui sont susceptibles d'abriter des populations de la Perruche calédonienne. Il est important alors d'arriver à concilier les activités d'exploitation minière et la conservation de cette espèce dont les populations sont vulnérables (VU) selon les critères de la liste rouge de l'IUCN.

### Les Pittacidés en Nouvelle-Calédonie

La Perruche calédonienne (*Cyanoramphus saiseti*) est, avec la Perruche cornue (*Eurymphus cornutus cornutus*) la Perruche d'Ouvéa (*Eurymphus ouveaensis*) et le Loriquet à tête bleue (*Trichoglossus haematodus deplanchei*), une des quatre espèces de Pittacidés encore présentes avec certitude en Nouvelle-Calédonie. Une cinquième espèce, le Lor à diadème (*Chamaesops diadema*), qui n'a été observé avec certitude depuis 1913, est doré et déjà considérée par certains spécialistes comme une espèce très proche de l'extinction voire éteinte. Ce sont des espèces, ou sous-espèces dans le cas du Loriquet, endémiques à la Nouvelle-Calédonie. Mis à part le Loriquet à tête bleue dont les populations sont importantes et ne semblent pas menacées, les autres espèces de pittacidés doivent faire l'objet de mesures de conservation actives afin d'enrayer le déclin observé des populations et sont toutes inscrites sur la liste rouge de l'IUCN à des degrés de menaces divers.

### Présentation de l'espèce

La Perruche calédonienne ou peruche à font rouge se distingue de la Perruche cornue par l'absence d'une huppe et d'un masque noir sur le visage. Leur cri est également différent, ils peuvent apparaître plus aisés pour la Perruche calédonienne. En outre, bien que les deux espèces af-

qui concerne la qualité des sols. Dans les massifs miniers du nord du Territoire, c'est la peruche cornue qui est le plus souvent détectée, la Perruche calédonienne est quant à elle présente dans la partie sud. Contrairement au Loriquet dont les troupes bryutantes sont aisément repérables, les Perruches calédoniennes demeurent plus silencieuses et il peut être assez difficile de les observer si elles ne poussent pas de cris. Elles sont toutefois plus bryutantes pendant les parades.

Organisées en couples ou en petites bandes pouvant compter jusqu'à une dizaine d'individus, les Perruches calédoniennes fréquentent en priorité les milieux forestiers et para-forestiers mais sont également observables dans les zones de Maquis. A l'instar de la Perruche cornue, on estime la population totale de Perruche calédonienne à environ 8 000-10 000 individus adultes sur l'ensemble du territoire. Observés du massif du Mont Colnett au Nord jusqu'à l'extrême Sud dans la région de Goro, les populations de Perruche calédonienne ne sont pas réparties uniformément sur toute la Grande Terre. L'espèce est particulièrement présente dans la chaîne centrale (Nord de la Foai jusqu'à Thio et Canala) et au Sud sur le Plateau de Goro. Elle est plutôt rare dans le Nord. Bien que de récentes études aient confirmé nos estimations, les données concernant les grandes zones forestières de la chaîne sont assez parcellaires.

Les milieux forestiers offants aux Perruches des ressources suffisantes en nourriture et en site de nidification. Presque exclusivement végétariennes, les Perruches cornues se nourrissent de baies, de fruits, de graines, de bourgeons, des feuilles, des Bours, du Lichen, des morceaux de bois mort, ou d'écorce et des invertébrés qu'elles trouvent au sol dans des fissures ou des arbres. La

dissémination de semences. La saison de reproduction se déroule d'octobre à décembre. Le nid est souvent situé dans une branche creuse ou dans une cavité d'un arbre vivant. La femelle y dépose 2 à 4 œufs mais tous ne vont pas donner des adultes, victimes de prédateurs tels que chats ou de rats.

### Menaces et mesures de conservation

Le déclin des populations observé depuis les premières observations datant de la fin du XIXème siècle s'explique par la combinaison de plusieurs facteurs dont les 2 principaux sont la destruction des milieux forestiers et l'introduction de mammifères prédateurs. Les feux et l'exploitation minière sont actuellement les causes principales de destruction des habitats. Les chats (*Felis silvestris*) et les rats (*Rattus spp*) sont les plus redoutables des mammifères prédateurs introduits pour l'agriculture locale. Ces prédateurs étaient absents de la NC avant l'arrivée des premières populations humaines et les espèces locales n'y étaient donc pas adaptées. Cette situation est très courante sur la plupart des îles du Pacifique. La capture des oiseaux et le braconnage ne constituent plus une menace significative en ce qui concerne cette espèce.

Outre la conservation des milieux abritant encore des populations de Perruches, le contrôle des populations de mammifères prédateurs en particulier des chats et des rats durant la période de reproduction permet d'augmenter le succès reproductif de l'espèce.



Statut Liste Rouge IUCN

### Bibliographie choisie

- IUCN (2010) IUCN red list of threatened species. Version 2010.3. www.iucnredlist.org. Accessed 15 May 2011.
- King WB (1985) Island birds: with a special note on Moorea. In (ed) Conservation case studies for the management land species. ICBP Technical Publication, Leguizamón, A. V. Charentraud, J. T. & N. Barré. 2010. Large-scale habitats in New Caledonia. Journal of 10.1007/10356-010-0602-0.



Statut Liste Rouge IUCN

# Le Cagou

PRÉOCCUPATION MINIMALE	QUASI-MENACE	VULNÉRABLE	EN DANGER	EN DANGER CRITIQUE	ÉTEINT A L'ÉTAT SAUVAGE
LC	NT	VU	EN	CR	EW

Statut Liste Rouge IUCN

Rhinoceros jubatus

Le Cagou, oiseau inapte au vol est emblématique de la Nouvelle-Calédonie. Seul représentant de la famille des *Rhynochetidae*, il est un mystère en terme d'origine en milieu insulaire.

### Un oiseau d'origine Gondwanienne

Le Cagou est endémique à la Grande-Terre, ils trouvent leur subsistance en forêt humide, aussi bien dans des formations forestières primaires que secondaires, voire dégradées pourvu que la litière où ils se nourrissent soit assez riche. Leurs domaines vitaux peuvent inclure des zones de maquis qui ne sont cependant pas utilisées. Lors de dispersions de jeunes, ces oiseaux peuvent aussi traverser des zones inhospitalières.

Le principal facteur limitant pour les termes nutritionnels (litière). Un facteur tout aussi important semble être la proximité d'habitats et la fréquence de visites par des chasseurs ou randonneurs accompagnés de chiens qui sont les principaux prédateurs de Cagous.

Il n'existe actuellement qu'une seule population importante de Cagous, celle du Parc Provincial de la Rivière Bleue situé dans le sud de la Nouvelle-Calédonie.

### Importance écologique

Le Cagou est la seule espèce indigène à la Nouvelle-Calédonie qui fouille le sol ou les souches tombées pour se nourrir. Il est possible que cette action facilite la germination de certaines espèces végétales. En ouvrant les souches pourries, il peut aussi permettre l'accès d'autres espèces d'oiseaux, voire de reptiles, aux insectes qui se cachent habituellement dans les bois.

### Un rôle patrimonial important

La place du Cagou dans la culture kanak varie selon les régions. Il peut jouer un rôle important dans les traditions tribales. Ses plumes étaient utilisées dans la confection des objets de guerre des chefs et son chant repris dans les danses guerrières. A l'heure actuelle, l'image du Cagou est très présente dans le quotidien des calédoniens. Cet oiseau qui est emblématique de l'île attire les touristes aussi bien locaux qu'internationaux. On retrouve souvent le Cagou sur des logos (administratifs ou commerciaux - photos), dans des noms d'entreprises ou représenté sur des souvenirs de Nouvelle-Calédonie.

### Ecologie

Les Cagous sont essentiellement monogames. Ils forment des couples à vie et les séparations sont exceptionnelles. La période de reproduction commence généralement en saison fraîche (juin) et elle peut s'étendre jusqu'au mois de décembre. Les Cagous nichent au sol dans un nid sommaire constitué principalement de feuilles. Chaque couple ne pond qu'un seul œuf par an. La dynamique de population du Cagou est donc assez faible, les populations mettent du temps à se reconstruire.

### Menaces

Le Cagou est considéré comme une espèce en danger d'extinction (EN) selon les critères de la liste rouge de l'IUCN.

Les espèces introduites et la perte d'habitat sont considérées comme les menaces principales pour les populations de Cagous isolés depuis longtemps sur une île exempte de prédateurs mammaliens, les Cagous n'ont pas développé ou entretenu les comportements leur permettant de survivre à la prédation ou à la compétition avec d'autres espèces, ils sont devenus inaptes au vol et exhibent un comportement qualifié de « naïf ». Ce comportement « naïf » des cagous explique entre autres leur vulnérabilité aux mammifères introduits.

Les chiens, les chats et les cochons sont des mammifères introduits pouvant être des prédateurs importants des Cagous de l'œuf à l'adulte.

Des résultats préliminaires indiquent que les Cagous abandonnent les zones colonisées par les fourmis électriques (*Wasmannia auropunctata*). La cause de cet abandon n'est pas certaine. S'agit-il d'interactions directes (piqûre) ou indirecte (compétition pour la nourriture), ou d'une combinaison des deux?

La Société Calédonienne d'Ornithologie (SCO), soutenue par Conservation International (CI) a élaboré un plan d'action pour la sauvegarde du Cagou (PASC), une action destinée à donner un cadre cohérent à la préservation de l'espèce sur l'île.

### Mesures de conservation dans le cadre des activités minières

Certains massifs miniers situés près des zones forestières de la chaîne abritent des petites populations de cagous ce qui leur confère une grande importance en terme de conservation et de qualité d'habitats. Les Cagous sont d'excellents indicateurs de la diversité de l'avifaune. Les zones de forêt abritant des



Cagous ont une forte probabilité d'abriter un avifaune riche et diversifiée.

La Société Calédonienne d'Ornithologie (SCO), soutenue par Conservation International (CI) a élaboré un plan d'action pour la sauvegarde du Cagou (PASC), une action destinée à donner un cadre cohérent à la préservation de l'espèce sur l'île.

### Bibliographie choisie

- Roys, S., Charentraud V. et Spaggiari J. (2008) Plan d'action pour la sauvegarde du Cagou. Société Calédonienne d'Ornithologie et Conservation International. 50 p.
- IUCN (2010) IUCN red list of threatened species. Version 2010.3. www.iucnredlist.org. Accessed 15 May 2011.



Statut Liste Rouge IUCN

# Le Ptilope Voulvou - Pigeon vert

PRÉOCCUPATION MINIMALE	QUASI-MENACE	VULNÉRABLE	EN DANGER	EN DANGER CRITIQUE	ÉTEINT A L'ÉTAT SAUVAGE
LC	NT	VU	EN	CR	EW

Statut Liste Rouge IUCN

Le Ptilope voulvou est un pigeon très coloré d'où son nom local de Pigeon vert. Outre son chant caractéristique de petites plumes situées sur ses ailes font entendre un petit sifflement à chaque battement d'aile ce qui rend son vol caractéristique.

### Habitat

Ce columbidae de taille moyenne (28 cm) se rencontre principalement dans tous les milieux forestiers, que ce soit des forêts sèches ou des forêts humides de plaine ou d'altitude. Toutefois il n'hésite pas à nichier dans des milieux ouverts. A l'instar d'autres pigeons ou tourterelles de forêts, le Ptilope voulvou est très habile pour sa faillir rapidement entre les troncs des arbres. La répartition de cette espèce n'est pas équivalente sur toute la Grande-Terre, elles est assez commune dans les milieux forestiers au Nord de la ligne Boulouparis-Thio mais ses populations sont assez réduites dans au Sud où elles restent cantonnées aux grands ensembles forestiers. C'est un oiseau exclusivement frugivore. Il aime particulièrement les petites figues produites par les banians.

### Reproduction

La reproduction a lieu de septembre à janvier. Chaque couple pond un seul œuf dans un nid en forme de tapis de brindilles à 2,5 mètres de hauteur en moyenne.

### Menaces

Outre la destruction et la fragmentation des milieux forestiers, la chasse reste une cause importante de la diminution des populations de Ptilope voulvou.

### Bibliographie choisie

- IUCN (2010) IUCN red list of threatened species. Version 2010.3. www.iucnredlist.org. Accessed 15 May 2011.
- Peu d'informations sont disponibles sur cette espèce. La plupart des connaissances proviennent des observations d'Yves Letouart.

Drepanoptila holosericea

PRÉOCCUPATION MINIMALE	QUASI-MENACE	VULNÉRABLE	EN DANGER	EN DANGER CRITIQUE	ÉTEINT A L'ÉTAT SAUVAGE
LC	NT	VU	EN	CR	EW

Statut Liste Rouge IUCN

Le Ptilope voulvou est un pigeon très coloré d'où son nom local de Pigeon vert. Outre son chant caractéristique de petites plumes situées sur ses ailes font entendre un petit sifflement à chaque battement d'aile ce qui rend son vol caractéristique.

### Habitat

Ce columbidae de taille moyenne (28 cm) se rencontre principalement dans tous les milieux forestiers, que ce soit des forêts sèches ou des forêts humides de plaine ou d'altitude. Toutefois il n'hésite pas à nichier dans des milieux ouverts. A l'instar d'autres pigeons ou tourterelles de forêts, le Ptilope voulvou est très habile pour sa faillir rapidement entre les troncs des arbres. La répartition de cette espèce n'est pas équivalente sur toute la Grande-Terre, elles est assez commune dans les milieux forestiers au Nord de la ligne Boulouparis-Thio mais ses populations sont assez réduites dans au Sud où elles restent cantonnées aux grands ensembles forestiers. C'est un oiseau exclusivement frugivore. Il aime particulièrement les petites figues produites par les banians.

### Reproduction

La reproduction a lieu de septembre à janvier. Chaque couple pond un seul œuf dans un nid en forme de tapis de brindilles à 2,5 mètres de hauteur en moyenne.

### Menaces

Outre la destruction et la fragmentation des milieux forestiers, la chasse reste une cause importante de la diminution des populations de Ptilope voulvou.

### Bibliographie choisie

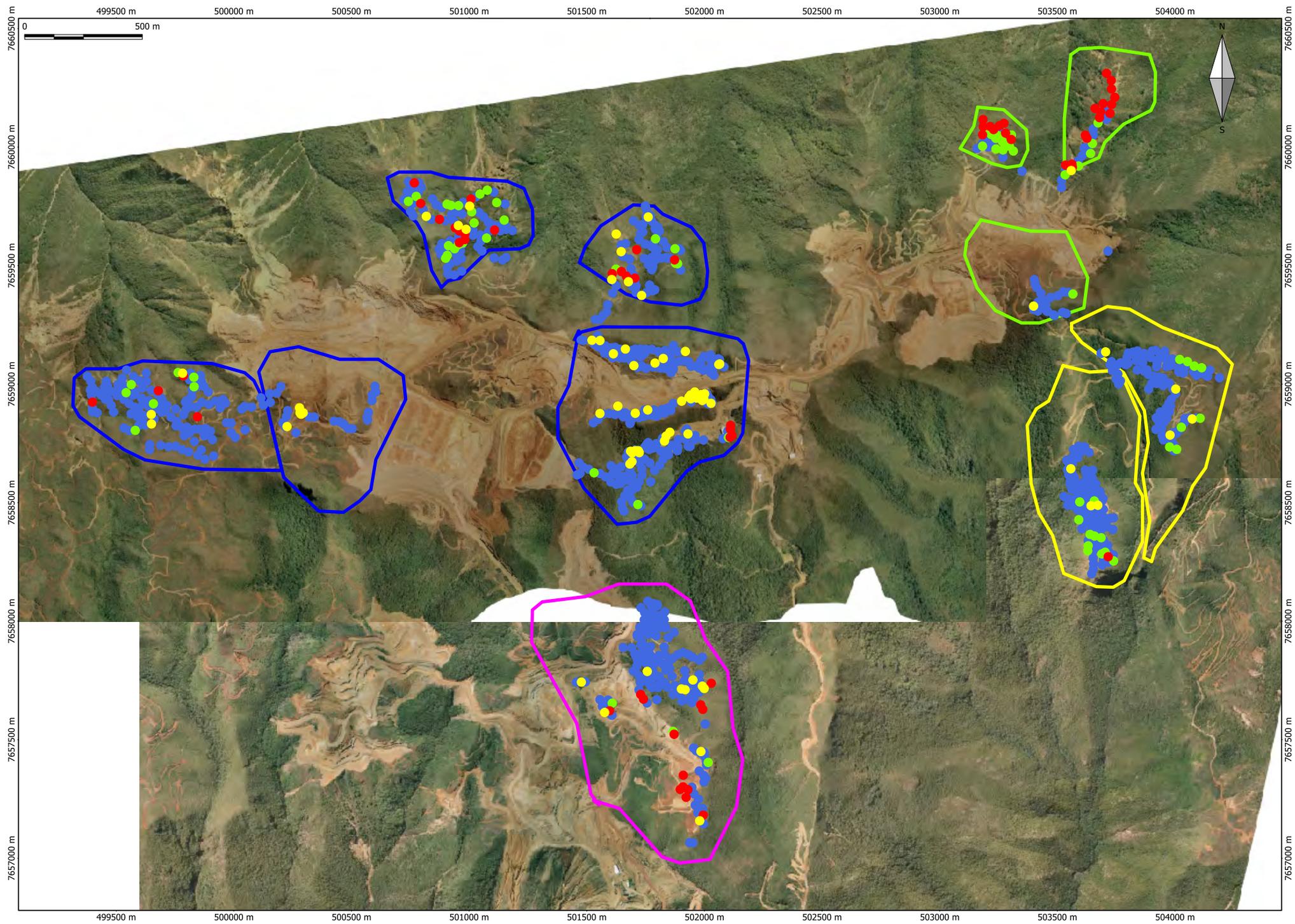
- IUCN (2010) IUCN red list of threatened species. Version 2010.3. www.iucnredlist.org. Accessed 15 May 2011.
- Peu d'informations sont disponibles sur cette espèce. La plupart des connaissances proviennent des observations d'Yves Letouart.

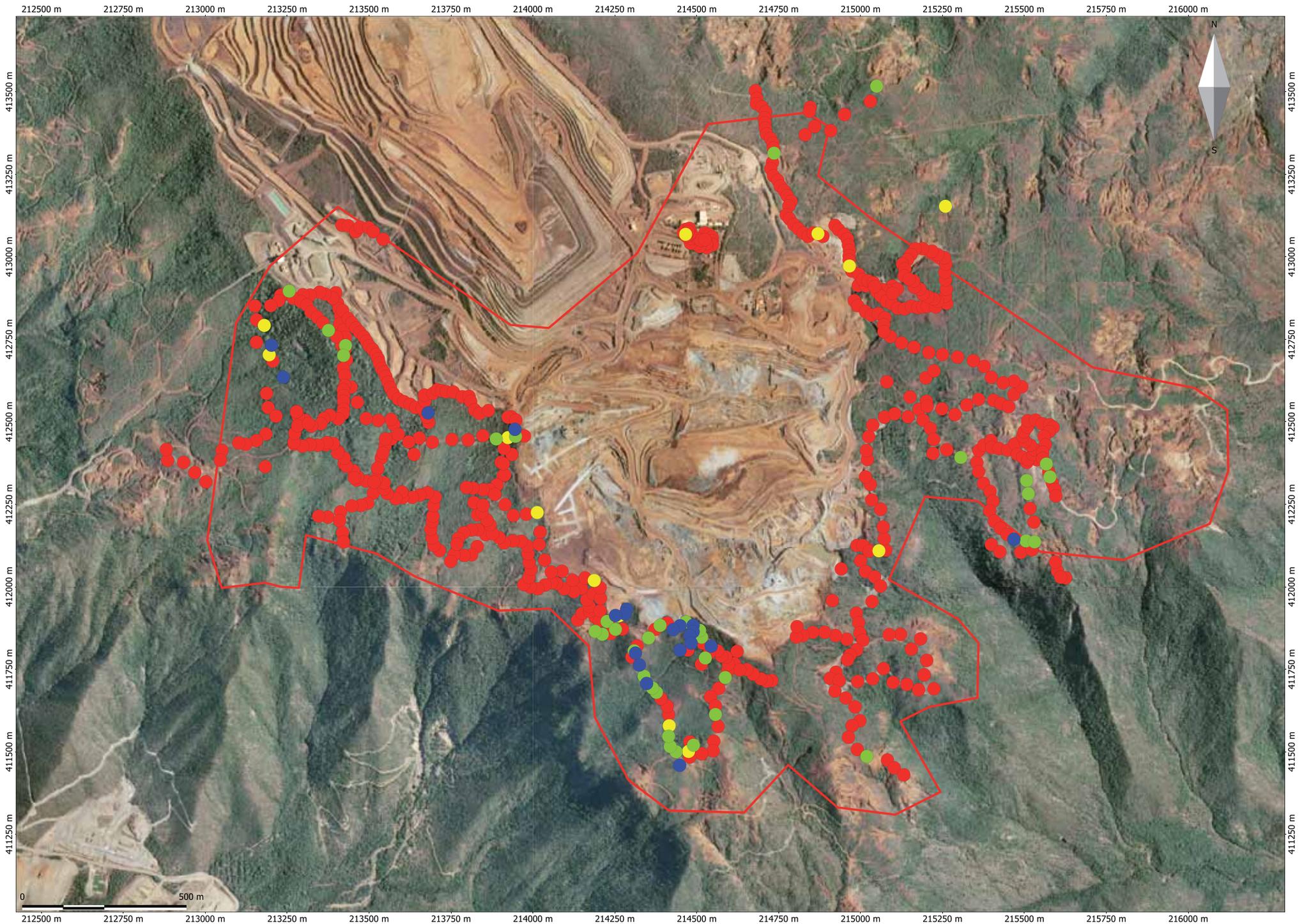


Statut Liste Rouge IUCN









	Indice de conservation de la faune invertébrée de la zone d'étude		
	Bon	Préoccupant	Mauvais
Pourcentage d'appâts occupés par des <b>fourmis introduites</b> seules	< à 10 %	Entre 10 et 30 %	> à 30 %
Pourcentage d'appâts occupés par des <b>fourmis locales</b> seules	> à 90 %	Entre 70 et 90 %	< à 70 %
Pourcentage d'appâts occupés par des <b>fourmis introduites et locales</b>	< à 20 %	Entre 20 et 80 %	> à 80 %

**Tableau 1:** Utilisation des fourmis comme espèces bio-indicatrices. Evaluation de l'état de conservation de la faune invertébrée d'une zone en fonction des pourcentages d'appâts occupés respectivement par les espèces introduites et les espèces locales de fourmis.